Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 69 (1933)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIXe ANNÉE
N° 9

29 AVRIL
1933

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : G. CHEVALLAZ : *A propos d'une Lettre genevoise de la « Gazette de Lausanne »*. — GVE A. : *Cahiers d'enseignement pratique*. — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *La perspective dans le paysage*. — CH. LUGEON : VOIES DE COMMUNICATION. — J. PITHON : *Une partie de luge*. — RÉCITATION. — SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION.

A PROPOS D'UNE « LETTRE GENEVOISE » DE LA GAZETTE DE LAUSANNE

L'article que j'ai publié dans l'*Educateur*, inspiré par un alinéa de la « lettre genevoise » de M. M.-M. Thomas, m'a valu, à côté des félicitations de quelques instituteurs, une lettre du correspondant de la *Gazette*. Cette lettre est trop longue pour paraître tout entière dans l'*Educateur* ; mais elle est une mise au point des idées de l'auteur assez intéressante pour qu'elle vaille d'être connue Je réduirai donc mes répliques pour lui laisser le plus de place possible.

M. Thomas se défend d'abord d'avoir attaqué tous les instituteurs, même tous les instituteurs genevois ; il n'en veut qu'à la préparation de ces derniers. Quant aux Vaudois :

« J'ai pu..., dit-il, connaître assez de maîtres vaudois pour ne pas suspecter le moins du monde l'enseignement qui les forme non plus que celui qu'ils donnent. »

Puis M. Thomas reprend point par point les avis discutés.

1. « Equilibrer le cœur et l'esprit, apprendre à se servir justement de sa raison ; apprendre enfin et le devoir et l'obéissance ». C'est là, me semble-t-il, la conclusion logique de l'éducation. Et c'est beaucoup. Quel est le rôle de l'instruction là dedans ? Certainement d'y coopérer, de tendre de son côté, et par d'autres moyens, à ce même but. La pédagogie dispose pour ceci de trois instruments, la discipline extérieure que doit faire régner le professeur, l'influence personnelle que pourra avoir ce professeur sur ses élèves, et enfin, ce qui est le propre but de l'école, l'enseignement de notions essentielles à la vie, notions qu'il faut discipliner et raisonner de façon

à ce que leur enseignement prépare l'élève à s'assimiler de lui-même d'autres connaissances, lui donne une base précise où les ordonner, lui apprenne, en un mot, à raisonner logiquement et judicieusement les enseignements des livres, et de la vie. C'est beaucoup certes si l'on considère la fin visée. Mais remarquez bien qu'il y suffit de peu de matière, toute complication et toute surcharge allant à l'encontre du but voulu. L'enseignement du b-a-ba et celui du $2 \times 2 = 4$ y contribuent ; la connaissance de notre langue, de sa syntaxe, de sa grammaire et de son orthographe en est un des plus sûrs moyens ; que j'y ajoute celui de notre histoire nationale (mais de celle authentique, et non point de cette Histoire sophistiquée au goût du jour et de ses idéologies que nous présentent tous les manuels scolaires), et l'on a les éléments essentiels permettant au maître d'agir et de *former* réellement les enfants qui lui sont confiés. Je néglige le côté des sciences, c'est bien volontairement, estimant qu'elles jouent et doivent jouer dans la formation première de l'homme un rôle plus secondaire qu'essentiel ».

—D'accord, sauf sur la distinction entre l'histoire nationale « authentique » et celle qui est « sophistiquée », distinction que je ne comprends pas et qui touche probablement des manuels que je ne connais pas ; sauf aussi que le programme est un peu mince et que, en particulier, la place faite aux sciences révèle une connaissance de l'enfant et de ses besoins plus littéraires et philosophiques que scientifiques.

2. « La Patrie *et* la Paix. Je me refuse, pour ma part, à accorder à l'instituteur le droit de parler de patrie *et* de paix en unissant ces deux vocables. C'est là une voie glissante et assez redoutable en effet ; ce sans parler de cette injure gratuite faite ainsi à notre gouvernement fédéral que nul ne peut accuser pourtant de bellicisme effréné. Car prenez bien garde à ceci : au moment que vous mettez la paix sur le même rang que le pays, vous acculez vos élèves à ce grave dilemme qui risque bien de s'offrir à eux un jour : le pays *ou* la paix. Vous préparez inconsciemment ainsi des générations qui mettront tout naturellement la Paix (qui leur apparaîtra une bien belle idée, et bien reposante), au-dessus du Pays, qui seront prêts à sacrifier leur Pays à la Paix et à accepter un envahisseur, selon le mot effarant d'un pédagogue genevois (si je ne m'abuse) « comme un simple touriste ». Donc à refuser, au nom de la paix et de leur amour de la paix, le service qu'ils doivent au Pays.

Car je sais bien que « servir » son Pays ce doit être l'œuvre commune à tous et l'œuvre de tous les instants, mais je ne puis m'empêcher de considérer aussi que le *service* (puisque ce beau mot y demeure) *militaire* est le plus noble comme le plus haut service du pays. Car il implique, lui, le sacrifice total, le don entier, qui va jusqu'à celui de la vie.

Non, je me permettrai de vous dire encore que c'est là une singulière et bien grave confusion qui s'établit entre cette réalité : le Pays, et cette double philosophie : la Paix ou la Guerre ».

— Il ne s'agit pas d'unir les deux vocables, encore que je ne voie pas comment on l'éviterait en parlant de l'avoyer Wengi, de Davel, de Dunant, ni d'aucune guerre — toujours suivie d'une « paix » — ! Mais il y a plus : notre éducation doit-elle former des hommes qui réfléchissent et qui aient un idéal ou de perpétuels mineurs ? Notre enseignement doit être pénétré d'idéal ou ne pas être ; or, si l'idéal est formé de l'idée de patrie, il va plus loin : il aspire à une entente entre les peuples, il espère des efforts de plus en plus pratiques et efficaces contre cette barbarie qu'est la guerre. Si cet idéal, religieux dans son essence, ne pénètre pas l'enseignement, celui-ci ne tend plus qu'à matérialiser les esprits. M. Thomas doit savoir que les chrétiens répètent volontiers ou moins une fois par an : « Paix sur la terre et bonne volonté envers les hommes » ; cette parole deviendrait-elle subversive à l'école ? M. Thomas a l'air de le croire : je suis d'un avis opposé.

Oui, la patrie d'abord ; et avec cette idée, un sentiment, l'amour du pays, qui commence par le clocher et qui s'étend ensuite au canton, puis à la Suisse ; et avec cette idée et ce sentiment, la claire vision des devoirs auxquels ils entraînent, y compris le service militaire, dont je pense beaucoup de bien, mais pas tout à fait autant que M. Thomas. Mais aussi les tentatives des hommes pour la paix, mais aussi le nom de Wilson, mais aussi cette institution qui manque du prestige des longues traditions, mais qui tend, au milieu d'embûches innombrables, à réaliser son programme, la Société des Nations ; mais aussi cet espoir, plus fervent dans les petits peuples — plus menacés —, plus fervent encore dans un pays neutre comme le nôtre, d'une civilisation mieux en rapport avec dix-neuf siècles de christianisme et les raffinements qu'ont atteints le confort, l'art et la pensée.

Je suis d'ailleurs de l'avis de M. Thomas qui estime que la paix sociale est plus nécessaire encore que la paix internationale.

3. « Vous parlez également des parents à la carence actuelle de qui l'école doit bien suppléer. Et là je vous arrête à nouveau. Il n'appartient pas à l'école (donc pour nous à l'Etat) de vouloir remplacer la famille et de prétendre assumer son rôle. Cela lui est interdit aujourd'hui surtout qu'elle est obligatoire, aujourd'hui surtout que ce n'est pas la libre volonté des parents qui lui confie les enfants, mais la Loi de l'Etat. Et si des parents négligent leur devoir familial, n'est-ce pas précisément parce que tout, dans la vie publique, leur apprend aujourd'hui l'oubli de leur fonction et de leur rôle ? L'excuse que vous donnez me paraît donc non valable. »

— En pédagogie, M. Thomas vit dans les théories, non dans la pratique. Je déplore comme lui la carence des parents ; leur rappeler leurs devoirs est une croisade nécessaire ; en attendant qu'elle ait donné des résultats, les enfants sont là et attendent.

4. « Vous déclarez encore que nous n'en sommes plus au temps « où l'école formait des esclaves ». Quelle étrange aberration ! Nos arrière-grands-parents, qui étaient certes d'esprit sain, et plus sain qu'on ne l'est aujourd'hui, ont-ils donc été des « esclaves » ? Ont-ils donc pareillement souffert de cette discipline un peu rude de l'école d'alors ? Je suis bien assuré que cela n'est pas. Tandis que le système auquel on cède trop aisément aujourd'hui prépare, lui, et on en a eu la preuve déjà assez rudement, des générations trop volontiers indisciplinées, mécontentes, velléitaires, incapables pour tout dire et a-sociales, demeurées instables en leur vouloir comme leur esprit parce qu'elles n'ont jamais accepté ni compris l'obéissance ni la discipline. Allons, je suis persuadé au contraire que le système que vous enseignez à l'Ecole normale vaudoise tient compte de ceci et se rapproche infiniment plus de celui de vos prédécesseurs que de celui d'une école dite nouvelle, qui fuit et refuse, elle, jusqu'aux mots de devoir, d'obéissance et de discipline. »

— Tout doux, M. Thomas ! Savez-vous combien de volontés ont été brisées par l'ancien système ? Non, n'est-ce pas ? Vous ne voyez que les personnalités qui ont triomphé de l'éducation en vigueur. Et si l'on peut en citer beaucoup cela tient probablement au fait que, la rigueur régnant partout, dans la famille, à l'école et dans la société, l'ambiance même empêchait jusqu'à la pensée de s'y soustraire. Les temps sont changés, les habitudes aussi ; et, quoi qu'en pense M. Thomas, la psychologie connaît mieux l'enfant

et sait mieux qu'autrefois comment le traiter. Notre civilisation est industrielle ; y pouvons-nous quelque chose si elle a causé tant de misères enfantines ?

Il n'y a pas deux systèmes, celui de la contrainte imbécile et celui du lâche laisser-faire ; se battre en les opposant n'est qu'un vain jeu de mots. Il y a certes deux tendances opposées, celle qui veut plier l'enfant et celle qui veut le construire ; j'opte pour la deuxième ; les systèmes qui s'en inspirent sont très divers. A mon avis, la discipline scolaire est devenue plus humaine, ce qui ne l'empêche pas d'être ferme ; l'éducation telle que je la conçois ne comporte pas moins que celle d'autrefois de discipline et d'obéissance de la part de l'enfant, de surveillance et de vigilance de la part du maître.

5. « Je ne vous disputerai pas sur ce mot de Démocratie. Il est bien en dehors de la question. J'estime seulement que c'est abaisser singulièrement le sens et la valeur du Pays que de l'en prétendre synonyme. Sans parler du grave contre-sens historique qu'implique cette confusion trop habituelle, car certes ce n'est pas une Démocratie qui a jamais fondé ces pays de Vaud et de Genève, pour ne parler que de ceux-ci, et assuré leurs bases. »

— Nous sommes en démocratie ; cela suffit pour que nous formions des citoyens démocrates. Libre à M. Thomas de regretter les temps révolus du patriciat !

6. M. Thomas prend à partie, dans un dernier point, la préparation des maîtres par la psychanalyse et « autres sciences ou pseudo-telles » (la suggestion, par exemple) introduites dans la pédadogie. Je suis, moi aussi, très sceptique sur la valeur de ces sciences à l'école, et je redoute les maîtres qui en sont instruits, s'ils n'ont pas, comme contre-poids à l'influence sur eux-mêmes de « savoirs » si délicats, une culture extrêmement forte et un esprit très distingué. Par contre, je suis ahuri en voyant M. Thomas parler ensuite de « cette perte de temps et cette source de mauvaise vanité ou de prétention pour l'élève que constitue au vrai le test ». M. Thomas sait-il ce qu'est un test ? J'en doute ! Les tests ne sont pas autre chose que des examens standardisés ; des hommes éminents ont inventé des séries ou des batteries de tests qui permettent de dépister rapidement les anormaux et les arriérés et de repérer les avancés ; bien des chercheurs ont emboîté le pas et trouvé des tests, les uns intéressants, d'autres simplement amusants. Auxquels M. Thomas en veut-il ? Je ne comprends pas cette énigme.

M. Thomas termine sa lettre en disant ceci :

« Ce sont, me direz-vous, des idées « qui datent d'il y a cinquante ans ». Ce sont aussi celles à quoi une jeune génération sent toute l'urgence de revenir si l'on ne veut sombrer définitivement dans cette manière de démence où les idées d'il y a 10 ans nous mènent, inspirées qu'elles sont par de pures volontés politiques qui savent à merveille les utiliser dans de seules fins révolutionnaires, et tout imprégnées qu'elles apparaissent de marxisme matérialiste et de mauvais internationalisme. »

— Certains pédagogues nouveaux sont ce qu'on appelle des « esprits avancés » et je sais bien où nous conduiraient certaines théories pédagogiques prétendues scientifiques. Mais M. Thomas confond trop sommairement pédagogie nouvelle et internationalisme communiste ou révolutionnaire. Il voit avec des lunettes trop... noires ou trop brunes ! Il y a une éducation nouvelle qui tend à former des personnalités (Mussolini, qui s'y connaît un peu, et qui sait bien ce qu'il veut, protège Mme Montessori), c'est celle-là que nous défendons.

G. CHEVALLAZ.

MOYENS D'ENSEIGNEMENT

Cahiers d'enseignement pratique publiés sous les auspices d'un comité de rédaction composé de MM. *Th. Mœckli*, inspecteur scolaire à Neuveville, *Louis Jaccard*, chef du service de l'Enseignement primaire du canton de Vaud, *R. Dottrens*, directeur d'école à Genève et *P. Bühler*, inspecteur scolaire à Neuchâtel, ces *Cahiers* ont inscrit à leur fronton cette épigraphe qui en résume l'esprit :

« Je lis. — J'observe. — Je me documente ».

Des savants, des littérateurs, des hommes d'école expérimentés les ont écrits et dirigent les lecteurs — jeunes ou adultes — dans les domaines les plus divers.

Fasc. N° 1. Le Dr *H. Kleinert* y parle du *Temps et ses variations*.

N° 2. A côté des *Moyens* artificiels de protection et *de défense de la plante*, il y a ceux qu'elle met elle-même en œuvre. M. *R. Baumgartner* excelle à décrire comment le végétal lutte pour assurer son existence. Dans le N° 8, il rend intelligible en 18 pages concises, le mystère des *aimants et du magnétisme terrestre*.

N° 3. M. *Louis Meylan* évoque la vie des paysans qui habitaient nos *campagnes à l'époque romaine* tandis que dans le fascicule N° 6 (*Les paysans helvéto-romains*) il répond à cette question : « Quels hommes étaient ces paysans ? »

N° 4. Huit planches admirables de coloris tirées de l'ouvrage « Les champignons dans la nature » de Jaccottet (Delachaux et Niestlé, S. A., Neuchâtel, 30 fr.) illustrent l'étude que M. *Gossin* consacre aux cryptogames dans *L'A. B. C. des champignons.*

N° 5. Félicitons M. *Albert Atzenwiler*, directeur de l'enseignement primaire du canton de Genève, d'avoir fait une sélection — qui rendra de grands services pour les leçons de lecture courante et celles de lecture expliquée — de quelque vingt textes, traduits du provençal, et tirés des « Proses d'Almanach » (Paris, Grasset, édit.). Ces *Contes et Récits de Mistral* éveilleront chez l'enfant « le goût de conter et d'entendre conter des histoires plaisantes ». M. A. Atzenwiler propose aussi la lecture des aimables *Voyages en zigzag* (N° 11). Il pense que les pittoresques scènes qu'il a choisies dans l'œuvre robuste de notre toujours aimé Töpfer contribueront à redonner à nos jeunes — qui sait ? — pour lutter contre tous les faux plaisirs, « le besoin des joies saines et en particulier celui des excursions pédestres ».

N° 7. *La Chimie dans nos ménages* n'aura bientôt plus de secrets pour nos futures mamans grâce à M. *G. Tuetey* qui les révèle avec expériences à l'appui en vulgarisateur clair et précis.

Récemment les éditions Spes à Lausanne publiaient le « Livre des chats » de M. *Paul Henchoz*. Poursuivant ses suggestives études, notre collègue esquisse, dans le N° 9 de l'intéressante collection qui nous occupe, un sujet de la série zoologique. Mais ces *Portraits et histoires de renards* ne sont point une monographie du subtil animal. Fidèle à ses principes et au but pédagogique poursuivi par les « Cahiers », l'auteur indique des observations et fournit quelques développements qui faciliteront l'activité personnelle du maître et des élèves.

De nombreux dessins dus à la plume habile de l'auteur enrichissent les pages que M. *Paul Borel* consacre à *l'Abeille* (N° 10), petite reine de nos campagnes dont la complexité de la vie et des mœurs excite toujours le plus vif intérêt. Mais cette brochure si bien écrite soit-elle ne dispensera nullement de lire aussi « La vie des abeilles », pages que Maeterlinck écrivit avec une si admirable maîtrise.

Riches en documents variés, rédigés, illustrés et présentés sous la forme la plus accessible, la plus pittoresque, la plus attrayante, avec un respect d'art et de vérité qui caractérise auteurs et éditeurs, ces « Cahiers d'enseignement pratique » ont une valeur littéraire et scientifique de tout premier ordre.

Hâtons-nous de les placer tous dans nos bibliothèques scolaires et populaires et... dans nos collections particulières ! Gve A.

N. B. Le prix de la brochure varie de 90 cent. à 1 fr. 25. Un abonnement à souscrire chez les éditeurs réduit sensiblement le prix du fascicule.

PARTIE PRATIQUE

LA PERSPECTIVE DANS LE PAYSAGE

(Première leçon, degré supérieur).

Beaucoup de maîtres s'en tiennent, dans leur enseignement de la perspective, à l'étude d'objets familiers : salières, pots, livres, etc. C'est une erreur. L'enfant éprouve le besoin très compréhensible de s'évader de temps en temps de son

milieu, de découvrir du nouveau. Un paysage est pour lui un sujet autrement plus captivant qu'un objet de ménage. La preuve en est que, dans ses dessins libres, il représente presque toujours des scènes de plein air avec des coins de paysage, et rarement des ustensiles de cuisine qu'il a pourtant bien étudiés à l'école. Ne devrait-on pas utiliser cet attrait pour le paysage dans l'étude un peu ardue de la perspective ?

Il n'est pas nécessaire pour cela de sortir de la classe : une perspective de maisons peut se construire de toutes pièces sans modèle et un tel dessin est aussi profitable à l'élève qu'une étude d'après nature.

On sait en effet qu'il existe deux et même trois sortes de perspective : 1° La *perspective d'observation* ou *perspective à vue*, qui est celle que l'on *observe* quand on dessine d'après nature. Les angles et la longueur de lignes y sont appréciés à vue d'œil. 2° La perspective *descriptive*, dans laquelle on trace les lignes à la règle, et les courbes par points, d'après un plan géométral. Toute la construction, les angles et les lignes, y sont rigoureusement exacts et ne laissent presque pas de marge à une interprétation personnelle.

Les règles de la perspective descriptive font comprendre la perspective à vue. C'est pourquoi il faut étudier les deux perspectives, simultanément.

Dans l'exercice de perspective descriptive que nous proposons, nous laisserons de côté le tracé du géométral. Nous tracerons directement les verticales, puis les horizontales aux points de fuite, à la règle. Dans la perspective descriptive, il n'y a pas d'inconvénient à permettre l'emploi de la règle qui accélère considérablement le travail, mais il faudra prendre garde que, dans le dessin d'*après nature*, les élèves ne continuent à s'en servir.

Les paysages que l'enfant dessine le plus volontiers sont ceux qu'il imagine, ceux qu'il peut composer à fantaisie et meubler de personnages pittoresques.

C'est par là que nous allons l'intéresser à la perspective.

Comment introduire le sujet.

Quelques explications préliminaires contribueront à rendre la perspective sympathique aux élèves. Les règles de la perspective, leur disons-nous, n'ont pas toujours été appliquées par les dessinateurs. La majorité des peintres grecs et romains les connaissaient assez mal. A la fin du moyen âge, au moment où, en Italie surtout, la peinture renaquit magnifiquement, des artistes se mirent à étudier à fond les lois de la perspective et à les appliquer dans la composition de leurs tableaux. Un de ces peintres surtout a laissé le souvenir d'un *perspectiviste* enragé. Il s'appelait Paolo di Dono, mais ses contemporains lui avaient donné le surnom de *Uccello*, qui signifie *oiseau* en italien, parce qu'il entretenait chez lui une véritable ménagerie pour l'étude des animaux, entre autres une foule d'oiseaux rares. Cet Uccello, qui vivait vers 1450, passa la meilleure partie de sa vie à analyser les lois de la perspective. Il en perdait, dit-on, le boire, le manger, le dormir, et quand sa femme, impatiente, l'engageait, après une longue nuit de veille, à laisser là ses calculs pour se reposer, il répondait par ces mots devenus historiques : « Si tu savais quelle douce chose c'est que la perspective ! » (*Oh ! che dolce cosa è questa prospettiva !*)

Ce sont des hommes comme Uccello qui ont fait de la perspective une science claire, aux règles sûres, qui permettent aujourd'hui de dessiner n'importe quelle construction avec l'aspect exact qu'elle aurait dans la réalité.

Le premier dessin : un coin de village.

Les élèves sont censés connaître les premiers éléments de la perspective ; ils savent que toutes les horizontales convergent à des points de fuite placés sur l'horizon, que les verticales restent verticales, et que toutes les dimensions semblent diminuer en s'éloignant du spectateur.

La mise en place est donc indiquée comme suit aux élèves : le village que nous allons dessiner est vu d'une certaine hauteur ; c'est une vue plongeante ; donc

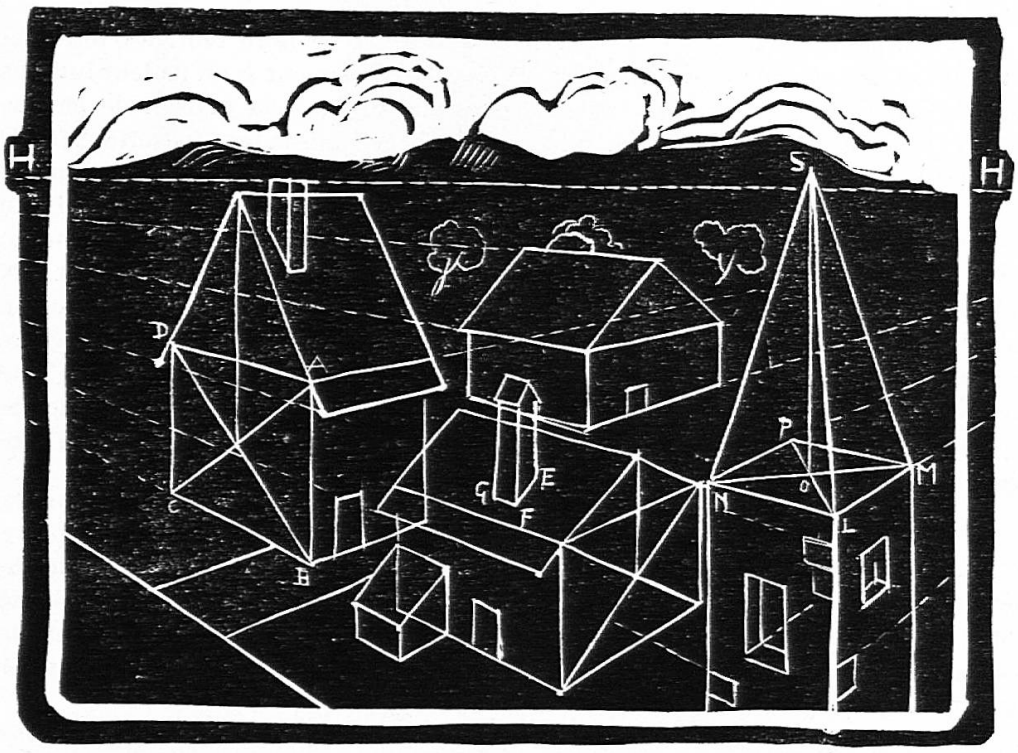


Fig. 1. — Exemple de croquis à tracer au tableau noir.
L'horizon (H-H) est placé très haut.

vous commencerez par tracer la ligne d'horizon très haut dans la feuille. Les maisons seront vues d'angle, c'est-à-dire que deux de leurs faces seront visibles. Les faces de droite fuiront vers un point de fuite placé à droite sur l'horizon et les faces de gauche vers un autre point de fuite placé à gauche et aussi sur l'horizon. Ces deux points de fuite doivent être *très écartés* l'un de l'autre, c'est pourquoi nous les placerons *en dehors de la feuille* sur un horizon prolongé des deux bouts (fig. 1). Il est facile de maintenir la feuille de dessin immobile avec un poids ou des punaises pendant qu'on mène les lignes aux points de fuite marqués sur le portefeuille.

Le croquis au tableau noir.

Croyant bien faire, certains instituteurs dessinent d'avance au tableau noir toute la construction dont la classe aura à s'inspirer. Il est bien plus instructif et intéressant pour les élèves de voir la construction *se créer* devant eux. L'excuse

que donnent des instituteurs de « n'être pas dessinateurs » ne peut être invoquée ici, puisque toutes les lignes sont tracées à la règle.

Le maître dessine donc la fig. 1, indique la ligne d'horizon et les deux points de fuite, puis esquisse quelques maisons. Toutes les horizontales doivent être menées aux points de fuite de gauche ou de droite ; les verticales restent verticales. Dans ce premier dessin de perspective, les obliques, comme les bords ascendants des toits, peuvent par simplification rester parallèles, bien qu'en réalité elles doivent converger vers un point de fuite *accidentel* placé dans le ciel.

La grande difficulté dans ce genre de dessin est de faire tenir les toits des maisons et des clochers d'*aplomb*. Peu d'élèves y réussissent si on ne leur indique pas le moyen que voici, très facile à comprendre. Dans la maison de gauche (fig. 1) par exemple, on cherche le milieu en perspective de la face fuyante A B C D en menant les diagonales, et sur ce milieu on élève une verticale sur laquelle et à une hauteur quelconque, on place le *sommet* du pignon. Pour le toit du clocher on forme une pyramide, on commence par dessiner les quatre murs, comme si le toit était rasé. Du point antérieur L, on mène les arêtes L M et L N aux deux points de fuite, puis les fuyantes M P et N P qui sont invisibles en réalité mais qu'on trace quand même pour finir le carré L M P N. Dans ce carré on trace les diagonales pour avoir le milieu O, et sur ce milieu on élève une verticale au haut de laquelle se place le sommet S. Pour finir, on mène les arêtes S M, S L et S N. La quatrième, étant invisible, n'a pas besoin d'être dessinée.

Les fautes instinctives.

La première fois qu'il fait dessiner des maisons à ses élèves, lesquels connaissent pourtant déjà les règles de la perspective, le maître reste atterré ! Ce ne sont que murs dévers, cheminées penchées sur la rue, fenêtres et portes de guingois. Bref, la plupart des dessins de la classe pourraient servir à illustrer un traité sur les *tremblements de terre !*

Il ne faut pas se décourager devant ce premier résultat ; nous l'avons constaté chez *tous* les élèves, même chez les meilleurs dessinateurs. Le sculpteur Guillaume, l'auteur de la méthode de dessin qui fut en usage chez nous et à l'étranger jusque vers 1909, en a donné cette explication très juste :

« La difficulté que nous éprouvons à voir et à dessiner en perspective est vraiment singulière ; en principe nous semblons y répugner. Cependant, dessiner en perspective, c'est dessiner ce que nous voyons, comme nous le voyons. Mais, *par instinct*, nous sommes disposés à rendre les choses non telles que nous les percevons, mais telles que nous *savons* qu'elles sont. »

Les fautes que commet l'enfant dans ses premiers dessins de perspective, et que nous avons résumées dans notre fig. 2, s'expliquent fort logiquement. Il *sait* par exemple que les angles des murs, les montants des portes et des fenêtres sont perpendiculaires à la base des murs ; d'instinct il les dessine ainsi, sans se rendre compte qu'ils semblent alors tomber à l'intérieur. Il sait encore que les assises de pierres sont horizontales et ne pense pas que ces assises doivent aussi converger aux points de fuite.

Puisque les erreurs de la fig. 2 sont instinctives, il faut les *prévenir* en les signalant aux élèves avant l'exécution du dessin. Ce sera plus vite fait que

de corriger après coup tous les travaux de la classe. En dessin, comme en médecine, il vaut mieux prévenir que guérir. Le maître esquisse donc rapidement notre coquis N° 2 à la planche noire, explique en quoi il est faux et exécute

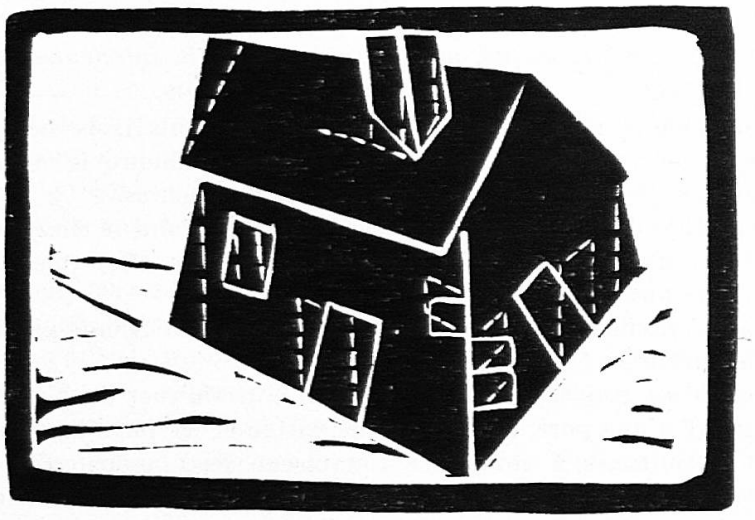


Fig. 2. — La perspective telle que la font nos écoliers !
(En pointillé, les corrections.)

séance tenante les corrections que nous avons indiquées en pointillé. Insister sur cette correction collective n'est pas du temps perdu puisqu'il épargne dans une certaine mesure la nécessité de corriger ensuite ces mêmes fautes sur tous les dessins des élèves.

Exécution du dessin.

Les élèves tracent tout d'abord l'horizon, placent les deux points de fuite et y mènent toutes les horizontales à la règle. Pour que les verticales ne penchent pas, ils reportent, en haut et en bas, avec une bande de papier, la même distance au bord de la feuille. Aucun élève n'est tenu de copier le croquis du tableau noir ; au contraire, chacun est invité à disposer ses constructions comme il l'entend. Une seule règle est imposée : les maisons sont vues d'angle et leurs faces doivent fuir aux deux points de fuite.

Finalement, les élèves placent quelques arbres et peignent le tout à l'aquarelle dans les tons clairs, les murs en ocre jaune et les toits en brun rouge ou brun violacé. (Accentuer les lignes qui sont en avant et atténuer les traits et les couleurs qui sont dans le fond.) R. BERGER.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DE LA SUISSE

(*Suite.*)

Voies de communications.

Conditions générales. La Suisse semblait devoir partager le sort d'autres contrées à altitude élevée, et demeurer un paisible pays de pâtres et de paysans, parce que :

1. Séparée de la mer par de grands pays.

2. Séparée de ceux-ci par des montagnes considérées longtemps comme infranchissables.

3. L'abondance et la fréquence des pluies sur le versant nord des Alpes l'orientaient vers l'agriculture seulement. (Similitude avec Haute-Bavière, Tyrol, Savoie).

Quatre causes ont provoqué, au contraire un trafic intérieur et international intense :

1. Le développement industriel considérable depuis trois siècles et demi, pendant le dernier particulièrement, a eu comme corollaire le développement du commerce, donc des relations intérieures et extérieures.

2. La création de voies ferrées pour le commerce a amené chez nous des flots de touristes, ce qui a provoqué la construction de nouvelles voies et l'établissement des bateaux à vapeur.

3. Le perfectionnement des moyens techniques a en grande partie supprimé les obstacles naturels (Jura, Alpes, fleuves).

4. La situation géographique de la Suisse entre la mer du Nord et la Méditerranée-Orient d'une part, entre l'Europe latine et les pays danubiens d'autre part, l'ont encouragée à compléter son réseau ferré pour créer la jonction entre ces contrées très peuplées, et devenir ainsi *la plaque tournante de l'Europe.*

Routes et chemins de fer.

Plateau. C'est la seule voie de communication naturelle à l'intérieur du pays, du Léman au Bodan. C'est le chemin suivi par les invasions des Hongrois, Sarrazins et autres peuples barbares ; c'est la voie qu'on se disputait durement pendant les guerres napoléoniennes.

L'organisation des moyens de transport le long de cette large artère n'ayant jamais présenté de grandes difficultés, nous n'en ferons pas l'historique et nous nous bornerons à en parler lors de l'étude de notre système ferroviaire.

Nord-Sud. Le trafic international nord-sud avait à surmonter de grands obstacles naturels à travers le double rempart du Jura et des Alpes.

Jura. Cet obstacle canalisa pendant des siècles la marche des peuples en mal de migration, en les dirigeant vers le sud-ouest. Il parut longtemps infranchissable, tout particulièrement à cause de la forte pente du versant sud. En effet, les sommités importantes du Jura sont toutes en bordure du Plateau. (Une coupe transversale, facile à représenter, nous montre qu'aux vallonnements du Jura français succèdent des chaînes de plus en plus hautes pour aboutir au sommet d'où la pente descend brusquement de 1000 m.).

Une observation attentive de la carte murale de la Suisse nous permet de constater que des coupures naturelles entaillent les monts jusqu'à la chaîne principale, et s'offrent à conduire le voyageur jusqu'au point de franchissement.

Ces coupures naturelles sont au nombre de sept :

Le Rhône, entre le Jura et les Alpes ; l'homme a complété par la route et le chemin de fer. *La Jognenaz*, col de Jougne, route et chemin de fer. L'*Areuse*, col des Verrières, route et chemin de fer. La double incision de la *Birse et de la Suze*, laisse à l'homme la tâche de franchir le faîte ; col de Pierre-Pertuis, route et chemin de fer. L'*Ergolz* nous conduit au passage du Hauenstein ; route et chemin de fer. La *Sisseln* descend du passage du Bötzberg, route et chemin de

fer. Enfin la coupure de l'*Aar* sectionne nettement le Jura et conduit du Rhin au Plateau ; route et chemin de fer. L'homme a profité du travail de la nature pour la création de belles routes et lignes ferrées ; il a complété par le percement de tunnels de base : Mont d'Or (conséquence du percement du Simplon), Moutier-Granges (conséquence du percement du Simplon puis du Lætschberg), Hauenstein base.

Alpes. Obstacle infranchissable au premier abord, car il présente une double et même triple barrière par le nombre des chaînes. Pendant des siècles l'homme contourna la première chaîne, soit en remontant la vallée du Rhin, soit en se glissant dans le défilé de Saint-Maurice.

La largeur du second obstacle est bien diminuée par les profondes vallées qui entaillent les monts, permettent d'atteindre des points de franchissement et de pénétrer dans les vallées du versant sud ; ainsi en est-il du Grand-Saint-Bernard, du Gothard, Lukmanier, Bernardin, Splügen, Septimer, Julier. Si plusieurs de ces passages ont été inutilisés pendant des siècles, c'est que le versant septentrional renferme des gorges qui parurent inaccessibles à l'homme privé de moyens techniques. (Schöllenen, Via Mala, Simplon).

Gothard. Sur un seul point les Alpes peuvent être franchies d'un seul bond : c'est le Gothard. Or ce passage ne fut connu qu'au XIIIe siècle. Il acquit tout de suite une grande importance. La Confédération naissante y fit les travaux possibles pour l'époque, et pendant 400 ans elle entretint et reconstruisit presque année par année la galerie de bois qui contournait le Kilchberg, et permettait de se rendre dans les bailliages italiens. Le Trou d'Uri ne fut percé qu'en 1707. Les plus grands ennemis du Gothard furent l'évêque de Coire et l'évêque de Sion, qui jusqu'alors avaient bénéficié des droits de péages pour l'acheminement par les sentiers de leur évêché.

L'ouverture du Gothard provoqua la construction de chemins carrossables à travers le plateau et le Jura (Hauenstein, coupure de l'Aar) et l'établissement de ponts sur l'Aar (ponts de bois couverts).

Routes modernes. La construction des routes modernes a commencé au milieu du XVIIIe siècle, sur l'initiative de Berne. La gouvernement aristocratique a élevé par là à sa politique de grande puissance un monument durable.

Les grandes routes alpestres datent du XIXe siècle. L'impulsion fut donnée par la France. La route du Mont-Cenis date de 1754. De 1800 à 1805, Napoléon fit construire la route du Simplon (611 ponts, 425 mètres de tunnels). Dès 1820, routes du Saint-Gothard, Bernardin, Splügen, Julier, Maloja. Dès 1850, Albula, Fluela, Bernina, Ofenpass, Oberalp, Lukmanier, Landwasser, Furka, Brünig, Axen. Les routes du Jaunpass, de la Grimsel, du Klausen, du Pragel, de l'Umbrail, construites dans un but stratégique, sont devenues des routes touristiques.

(A suivre) CH. LUGEON.

LEÇONS DE RÉDACTION
DIX-NEUVIÈME SUJET : « UNE PARTIE DE LUGES »

Lecture.

« Les parties de traîneau », le délicieux morceau de G. Renard. Livre de lecture de Dupraz et Bonjour, ancienne édition.

« *Une sucrée* »

(Travail collectif d'élèves, tiré d'un rapport au Département de l'Instruction publique du canton de Genève sur l'enseignement de la composition française).

Tous les élèves crient : « Sucrée Olgay ! » Quelques gamins le renversent dans la neige. La sucrée commence. Aucun ami ne le défend. Les mauvais plaisants l'éclaboussent à coups de pieds dans la neige. Olgay se débat dans un nuage. Il blanchit à vue d'œil. Certains sauvages s'acharnent sur le malheureux sucré.

L'aventure de Welti (même source).

Welti, petit bonhomme, roule péniblement une grosse boule dans un coin du préau où la neige n'a pas encore été foulée.

Michel, fine mouche, rôde en quête d'une boule pour finir le fort. Il guette un moment propice pour sauter sur la boule. Il se jette sur celle de Welti qui cause justement avec le maître, mais Welti aperçoit le voleur et lui saute sur le dos. Michel fait encore quelques pas, puis tous deux tombent à la renverse dans la neige et s'empoignent.

Monnier, un nouveau larron qui suivait la scène avec intérêt, s'approche à grands pas et s'empare de la boule abandonnée, mais la boule n'a pas fait deux tours qu'elle se rompt : Monnier s'étale dans les débris.

Une nuée de larronneaux se précipitent sur l'aubaine et s'enfuient de tous côtés, les bras chargés, avant que nos trois gaillards se soient relevés.

Vocabulaire.

Noms : la piste, la pente, le talus, la montée, la descente, un chemin forestier, la glace, un contour, le danger, des ornières, des sillons, un coup de talon, une culbute, une collision, l'allure, la vitesse, un saut, une secousse, des tourbillons de neige, un accident, la prudence, un retardataire, un audacieux, un imprudent, la grimpée, le paysage d'hiver, un virage, un lugeur, un bob, un traîneau, une glissade.

Adjectifs : enneigé, rapide, tassé, glacé, glissant, dangereux, entreposé, une vitesse — une allure — folle, vertigineuse, forestier, enfariné.

Verbes : tirer, remorquer, descendre, se laisser glisser, freiner, culbuter, ralentir, accélérer, entrer en collision, crier gare, frôler, conduire, diriger, dépasser, reprendre haleine, donner l'élan, s'élancer, s'asseoir, dévier, prendre une allure, être maître de sa luge, culbuter, démarrer, passer comme un bolide, descendre en trombe.

Invariables : à la remorque, à toute vitesse, en bas — en haut.

Grammaire.

Conjuguer deux verbes en *ger :* se luger — neiger ;
un verbe en *cer :* lancer des boules de neige ;
un verbe en *eter :* jeter des boules de neige.

Quelques phrases d'élèves.

— Il neige ! Quelle aubaine !

— Chouette ! Il neige !

— Il neige ! Il neige ! Fornerod saute sur son banc ; il a reçu une luge pour ses étrennes.

— Furtivement j'ai sorti ma luge, et sans explication je m'esquive de la maison.

— Arrive un bob tirant une file de luges ; le train passe à toute vitesse.

— Je fonds comme un bolide sur un obstacle que je frôle ; c'est un lugeur en panne.

— Voici le virage. Attention ! Je freine un peu, je monte sur le talus dans un tourbillon de neige et je repars toujours plus vite ; la piste est libre ; je laisse aller ma luge à sa vitesse folle.

— La fine poussière glacée s'introduit dans ma culotte et me glace les jambes.

— Je file à perdre haleine, je ne suis plus maître de ma luge. Un choc, je culbute dans un nuage blanc. Je me relève, étourdi ; je me suce les doigts pour les réchauffer. Où est ma luge ? La voilà qui file toute seule en bas le talus ; elle va se jeter contre un arbre.

Travail d'élève.

Notre partie de luges

(travail collectif de trois élèves de ma classe de montagne).

Nous montons en bande joyeuse le chemin forestier. Chacun tire sa luge à la remorque sur la route rendue glissante par le passage des grands bois. Le soleil darde ses rayons sur la neige étincelante. La grimpée est longue et, de temps en temps, un arrêt nous permet de reprendre haleine. La route serpente entre les grands épicéas, qui projettent leur ombre sur la piste. A travers les branchages nous apercevons, au fond de la vallée, le train comme une limace sur la neige.

Nous arrivons aux Petites Chaumilles ; les uns font un feu pour sécher leurs habits enneigés, et les autres essayent quelques glissades. Enfin, la descente ! Le maître donne le signal du départ. Il nous place à la file indienne, laissant entre deux un grand intervalle pour ne pas entrer en collision.

Un coup de reins, et nous voilà partis. La vitesse s'accélère peu à peu et nous dévalons dans un tourbillon de neige, en remplissant les bois d'une clameur joyeuse. Quelle ivresse de se sentir emporté à toute allure le long de la pente glacée ! Mais il faut tout de même être prudent, un accident est vite arrivé. Voici un contour dangereux ; un coup de talon et voilà une culbute évitée. Mais, derrière, on entend crier gare ; il faut accélérer pour ne pas être dépassé. Nous voilà de nouveau lancés à une allure vertigineuse, suivant les ornières pour ne pas heurter les tas de bois entreposés au bord du chemin par les bûcherons.

Nous quittons la forêt et la vallée nous apparaît sous son manteau hivernal. Nous arrivons en bas. Quel dommage que ce soit si court !

JUSTE PITHON.

RÉCITATION

LE CHEMIN

Plein de silence, embaumé
Du chaud parfum de la terre,
C'est un chemin solitaire
Du village bien-aimé.

Il quitte les vieilles rues
Pour s'en aller dans les bois :
C'est le chemin des charrois,
Des troupeaux et des charrues

Un bonhomme de chemin
Qui passe entre les chaumières,
Lentement, à la manière
Des trop vieux, sans lendemain.

Il s'attarde sous les branches,
Entre les fossés des cours,
Et fait de jolis détours
Vers le seuil des maisons blanches.

Francis YARD.

DEUX PAPILLONS BLANCS

Deux papillons blancs
Jouent en ce moment
Et leurs ailes folles
Font des farandoles.

Ils passent les murs,
Dansent dans l'azur :
Puis sur une rose
Enfin se reposent.

Deux papillons blancs
Jouent en ce moment.

Hermin DUBUS.
Le livre des Animaux.
(Nathan.)

BERCEUSE

Dors, mignon chat blanc, dors ;
Reste à ronronner, reste couché
Et ferme un peu tes yeux semés d'or ;
Les souris montrent leur nez aux trous du plancher.

Dors, mignon chat blanc, mignon chat gris,
Avec ton ruban de soie au cou ;
Les souris vont venir, les jolies souris,
Que tu griffes à petits coups.

Les souris aux yeux vifs d'émeraude
Vont danser la ronde dans le buffet ;
Dors ; mignon chat blanc : les souris rôdent
En minuscules pantoufles de fées.

Elles vont s'attabler autour
De la bonne assiette au gâteau ;
Dors, mignon chat blanc, à pattes de velours,
Et ne t'éveille pas trop tôt.

Tristan KLINGSOR.
Le Valet de Cœur. L'escarpolette.
(*Mercure de France.*)

Communiqué par M. H. JEANRENAUD.

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

Conférence sur Port-Royal. — Dans leur séance du 6 mai prochain, les membres de la Société évangélique d'éducation et leurs amis entendront Mlle Marguerat, professeur, parler des *Messieurs de Port-Royal.* M. P. Cardinaux pasteur, présentera une courte *Etude biblique.* Ces deux travaux intéresseront vivement les éducateurs.

La séance est publique ; elle s'ouvrira à 14 h. 30 précises. Palais de Rumine Salle Tissot.

LE COMITÉ.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Société Auto-Transport A. V. O.

BALLAIGUES

Autocars Saurer, pour courses d'écoles et sociétés. Prix modérés. Devis sur demande.

PAVILLON DU LAC DE BRET

à 20 minutes de la gare de Puidoux. Sa vue, ses forêts, sa terrasse
Arrangements pour écoles, pensionnats et sociétés. Jeux de quilles. Jeux divers
M. A. Chaulmontet, nouveau propriétaire. Tél. 58 132

REFUGE DES DIABLERETS

ANZEINDAZ
OUVERTURE 19 JUIN

Réduction de prix pour écoles et sociétés

Téléphones : 22, Gryon. Anzeindaz 91.5 Gustave Delacrétaz, tenancier.

Chemin de Fer du Mont-Blanc

Du 1er juin au 6 juillet, un **tarif exceptionnel** sera consenti aux écoles et sociétés. Profitez-en pour faire une excursion au **Col de Voza** (magnifiques champs de fleurs, panorama grandiose). Pour tous renseignements et billets, s'adr. à M. Manche, Ch. des Tournelles, Annemasse (Hte-Savoie).

LA CORNICHE DU JURA

Dans sa partie supérieure, la ligne du **chemin de fer Yverdon - Ste-Croix** offre une vue très étendue sur le Plateau et les Alpes. Trajet très pittoresque. **But de courses :** Le Chasseron (restaurant), Le Cochet, Mont-de-Baulmes (restaurant). Aiguilles de Baulmes, Le Suchet (restaurant à la Mathoulaz), Gorges de Covatannaz, de Noirvaux, de la Poëta-Raisse. Taxes très réduites pour sociétés et écoles. Trains spéciaux sans majoration de prix suivant le nombre des participants. Demandez le panorama, la brochure " Ste-Croix, excursions " et tous renseignements à la **Direction à Yverdon. Carte de promenades et excursions** au 1/50 000 et en 6 couleurs, en vente au prix de Fr. 1.— P 411-2 Yv

KOCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE
Tailleur 1er ordre
mesure, confection

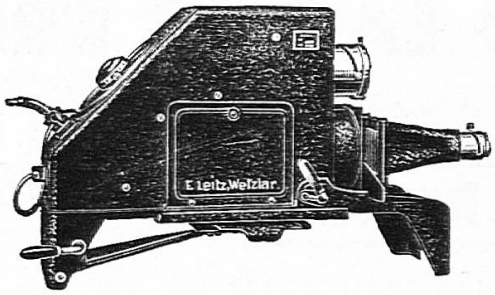
cette marque suggère toujours
l'idée de haute qualité en fait de
VÊTEMENTS
PARDESSUS
CHEMISERIE

Leitz

Epidiascopes

Appareils de projections d'un emploi universel

Diascopie = Episcopie Microscopie



Dans toutes les branches de l'enseignement ces épidiascopes sont d'une utilité partout reconnue. Ils facilitent la tâche de l'instituteur et développent l'attention des élèves en rendant les cours plus vivants

Prix très modérés
Emploi très simple
Images très lumineuses
Adaptation directe à toute prise de courant

Représentants en Suisse

BALE : H. Strübin & Co., Gerbergasse 25
BERNE : E. F. Büchi Söhne, Spitalgasse 18
GENÈVE : Marcel Wiegandé, 10, Gd Quai
LAUSANNE : Margot & Jeannet, 2, Pré-du-Marché
ZURICH : W. Koch, Obere Bahnhofstr. 11

Demandez catalogues :

Ernst Leitz, Optische Werke
Wetzlar

Cahier de Documents commerciaux
avec ou sans classeur
et instructions pour remplir les formulaires
chez Otto Egle, maître secondaire, Gossau St-G.

Représentant :
M. Ch. Rossel, prof., Parc, 92, **La Chaux-de-Fonds.**

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS
(sous les locaux de la Librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 13 mai 1933. LXIXme ANNÉE — No 10.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

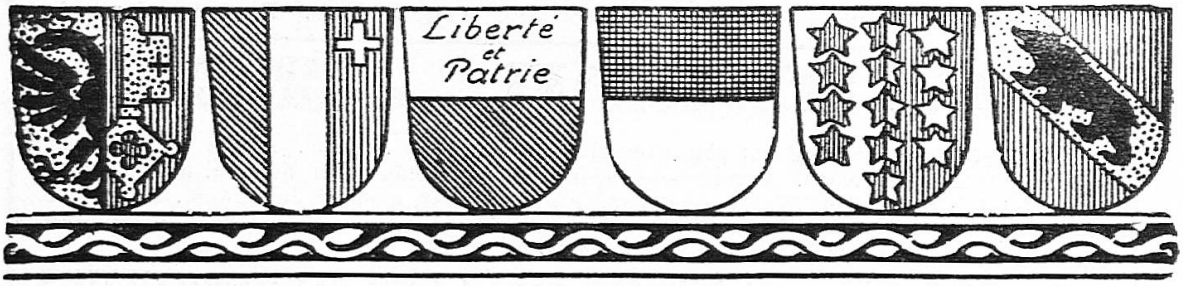
RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS, Territet — H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont — H. BAUMARD, Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & CIE
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur :* LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne. et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LES PLÉIADES

sur VEVEY : 1400 m.
Magnifique excursion à 1 h. de Vevey par la ligne Vevey-Blonay-Les Pléiades

Nombreuses promenades o o o o o o o o o o o Sous-bois et flore superbes

Renseignements sur taxes réduites pour sociétés et écoles auprès de toutes les gares et à la Direction C. E. V. à Vevey. (Tél. 22). 15448 Buffet-Restaurant au sommet

LA GRUYÈRE

But de courses pour sociétés et écoles

Billet collectif direct au départ de toutes les stations C. F. F. **Grandes facilités pour trains spéciaux.** Pour renseignements prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à BULLE. Téléphone 85.

SALANFE (1914 m.) VALAIS

HOTEL DENT DU MIDI — **HOTEL CIME DE L'EST**

Ouverts du 1er juin au 1er octobre. — Pour écoles : soupe, couche sur paillasse, café au lait, Fr. 2.— par élève. Salles chauffées. — Dortoirs séparés, très propres et bien aérés. Tél. Salanfe 91.2. Hiver : Salvan 35. Coquoz Frères et Cie, propr., membres C. A. S.

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montherond** et du **Jorat** (lignes 20, 21, 22, 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 29.808

LES AUTOBUS LAUSANNOIS S. A.

Téléphone 29.310 — — (Ne pas confondre avec autobus des Tramways Lausannois).
ont les meilleurs autocars pour courses d'écoles et de société. Cars de 12, 15, 19, 22, 26, 36 places Nous pouvons transporter avec nos autocars jusqu'à 180 personnes adultes.

CHILLON
MONTREUX

SUPERBE BUT D'EXCURSIONS
Restaurant du Château
Arrangement pour écoles et sociétés Salle et terrasses
P. Frauenfelder Tél. 62.688

Société Auto-Transport A. V. O.
BALLAIGUES

Autocars Saurer, pour courses d'écoles et sociétés. Prix modérés. Devis sur demande.

CABANE RESTAURANT BARBERINE s. CHATELARD (Valais)

Lac de Barberine ; ravissant but pour excursions ; pour écoles, soupe, couche sur paillasse, café au lait 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés. Funiculaire, bateaux. Tél. 37. Se recommande : Jean Lonfat, membre du C. A. S., Marécottes.

L'excursion recommandée pour écoles et sociétés :

le **PASSAGE** de la **GEMMI sur LOECHE-les-BAINS**
2349 m. Bon chemin muletier Valais, 1411 m.

Visite des eaux les plus chaudes de Suisse : 51°. Excursion facile au **Torrenthorn** (3003 m.), le Righi du Valais. Tous renseignements sur transports et logement par Chemin de fer électrique Loèche - Souste. 16933